



QUELLE GRAMMAIRE DANS LE *SERVIUS DE DANIEL* ? L'EXEMPLE DU CHANT 1 DE L'*ÉNÉIDE*

DANIEL VALLAT

UNIVERSITÉ LYON 2 – HISOMA UMR 5189

Résumé

Les ajouts anonymes au commentaire de Servius, publiés pour la première fois par P. Daniel et connus sous le nom de *Servius Danielis*, constituent une source alternative de la linguistique ancienne, puisqu'ils délivrent (entre autres) un discours grammatical sans former une *ars* autonome : sa spécificité réside dans le commentaire *ad locum*, et donc fragmenté, de tel ou tel trait linguistique. Les doctrines grammaticales ainsi transmises jusqu'à nous n'ont pas encore fait l'objet d'une étude particulière : c'est notre objectif de souligner ce qui peut les caractériser, en particulier par comparaison avec Servius même et les *Grammatici Latini*. À travers une typologie, nous observerons les principaux centres d'intérêt grammaticaux de *Servius Danielis*, qui nous permettront à la fois d'y voir la stratification propre à un *commentum uariorum* et d'analyser les éléments de cohérence qui semblent remonter à une méthode ou une source unitaires.

Riassunto

Le aggiunte anonime al commento di Servio, pubblicate per la prima volta da P. Daniel e conosciute sotto il nome di Servius Danielis (Servio Danielino), costituiscono una fonte alternativa della linguistica antica, poiché presentano un discorso grammaticale (fra l'altro), senza per questo formare un'ars autonoma: la sua specificità risiede nel commento ad locum, e frammentato dunque, di tale o tale punto linguistico. Le dottrine grammaticali così trasmesse fino a noi non hanno ancora fatto l'oggetto di uno studio particolare: sarà nostro obiettivo sottolineare ciò che può caratterizzarle, in particolare in confronto con Servio stesso e i grammatici latini. Attraverso una classificazione tematica, osserveremo i principali centri di interesse grammaticali del Servius Danielis, cosa che ci permetterà al tempo stesso di vedere la stratificazione propria a un commentum variorum e di analizzare gli elementi di coerenza che sembrano risalire a un metodo o una fonte unitari.

Avant d'aborder la grammaire proprement dite, rappelons ce qu'est le *Servius de Daniel*. Jusqu'en 1600, on ne connaissait qu'une seule version du commentaire de Servius à Virgile. Les manuscrits les plus anciens (IX^e-X^e s.) fournissaient ce qu'on a appelé une *vulgate* relativement homogène, et qui est à peu de chose près le texte de l'*editio princeps* de Florence 1471. Certes, jusqu'au XV^e siècle, les manuscrits de Servius se sont petit à petit enrichis de contaminations, de remarques empruntées à divers auteurs antiques connus au Moyen Âge, de *loci similes*, etc., si bien qu'on obtenait finalement non plus le commentaire de Servius, mais une sorte de commentaire perpétuel sur Virgile, qui s'agrandissait à chaque génération de savants : E. Thomas a parfaitement résumé la situation en disant que « l'imprimerie put seule en arrêter le développement » (1880, p. 32). Les critiques du XIX^e siècle ont démontré que ces ajouts à Servius – typiques de ce qu'on appelle les « manuscrits italiens » – n'étaient pas anciens.

Mais en 1600, l'érudit français Pierre Daniel (1531-1604), en s'appuyant sur des manuscrits incontestablement anciens (du IX^e s. pour la plupart), publie à Paris un nouveau *Servius* où le texte de la vulgate était considérablement enrichi ; on y lisait, en particulier, des notes d'antiquité qu'on ne trouvait nulle part ailleurs, ainsi que des citations d'auteurs antiques perdus. On a alors considéré qu'on avait deux versions du commentaire de Servius, l'une *breuior*, l'autre *plenior*. Ce n'est qu'au XIX^e s. qu'on a définitivement établi que les ajouts au texte de Servius contenus dans l'édition de Daniel n'étaient pas de Servius¹, mais étaient le fruit d'une compilation. On a situé aux VI^e-VII^e siècles, dans un milieu insulaire (Irlande, Grande-Bretagne)², l'époque de cette fusion entre le texte de Servius proprement dit et d'autres sources anciennes.

L'origine de ces sources reste débattue. On s'est un peu emporté, au début du XX^e siècle, en y voyant le commentaire perdu de Donat à Virgile³ : on ne le croit plus aujourd'hui, du moins on ne pense plus qu'il s'agisse de ce commentaire exclusivement⁴. Il vaut mieux voir dans le *Servius de Daniel* (alias *Pseudo-Servius*, *Servius auctus*) un *commentum uariorum* d'époque tardive, et non une source unique. En tout cas, le *Servius de Daniel* n'a pas d'unité réelle, ni dans sa tradition manuscrite, ni dans son contenu, ni dans la date de ses scolies.

¹ Cf. THOMAS 1880, p. 156-167.

² Références dans GOOLD 1970, p. 104.

³ C'était l'opinion du groupe de Harvard. Cf. SAVAGE 1932, p. 78.

⁴ Cf. par exemple BRUGNOLI 1985 et 1988, DAINTREE 1990.

La tradition manuscrite, justement, a une importance capitale. En ce qui concerne le livre 1 de l'*Énéide* (ainsi que le 2, que nous laisserons de côté pour cette étude), nous avons trois témoins du *Servius de Daniel* (dont un indirect), que nous présentons dans l'ordre chronologique de leur apparition :

- le *Parisinus Latinus* 1750, f^o. 161r-170v (siglé *P*), que Daniel désigne comme un *Fuldensis*⁵ (« *et Fuldensi in primum et secundum Aeneid.* »). C'est lui que le savant a utilisé pour enrichir son édition de Servius au chant 1 de l'*Énéide* ; il était net, en le comparant aux parties propres à Servius, que ce manuscrit n'était qu'un abrégé.
- un autre *Fuldensis* (appelé *f*), dont Daniel n'a eu connaissance, grâce à une collation envoyée par des correspondants en Allemagne, que très tardivement, alors que son édition était achevée. Aussi n'a-t-il pas pu intégrer les ajouts dans le texte de son édition, et a-t-il dû se contenter de les indiquer dans un appendice, où il précise à chaque fois que, à telle page, à telle ligne, après tel mot, il faut ajouter telle phrase. Ce système, imposé par le manque de place, est ardu. Rapidement, dans des impressions postérieures, les ajouts de l'appendice furent intégrés au texte proprement dit de Servius. Si Daniel a pris la peine de faire cet appendice, c'est que les ajouts de ce *Fuldensis* étaient beaucoup plus précieux et nombreux que ceux de *P* (lequel apparut alors pour ce qu'il était : l'abrégé d'un texte similaire à celui de *f*).
- le *Cassellanus* 2^o *Ms. poet.* 6, du IX^e siècle (nommé *C*), redécouvert au XIX^e siècle à Kassel, qui propose un texte à peu près identique à *f*. D'où un problème fort disputé : *C* est-il *f* ? Thilo le croyait, mais Thomas ne le pense pas⁶. On s'appuie sur deux éléments pour en débattre : la ressemblance entre les deux, et l'état actuel de *C*. De fait, dans les parties du texte où nous possédons *C* et *f*, le texte est à peu près identique : il varie très peu, surtout dans des détails orthographiques ou à un mot près ; dès lors, on considère soit qu'il n'y a qu'un manuscrit et que ces menues différences sont dues à des fautes de copies, ou à des corrections personnelles des collationneurs de Daniel ; soit que nous avons deux manuscrits apparentés, copiés l'un sur l'autre, ou issus du même antigraphe⁷. Le second point est l'état de *C*, aujourd'hui mutilé, puisqu'il manque aujourd'hui le commentaire aux vers 1, 49-139 ; 242-317 ; 720-756 (fin) : si *C* et *f* sont identiques, il faudrait que *C* ait été mutilé après la collation envoyée à Daniel, ce qui est

⁵ C'est-à-dire appartenant à la bibliothèque de la fameuse abbaye bénédictine de Fulda, dans la Hesse allemande. On sait que Raban Maur, par exemple, y fit ses études.

⁶ THOMAS 1880, p. 63, 74-75 et *Supplément* p. XXII.

⁷ Kassel se trouve à environ 80 km de Fulda, éloignement tout relatif quand on sait que les deux villes sont bordées par la même rivière Fulda.

invérifiable. En l'état, j'estime, pour ma part, que *f*, aujourd'hui perdu, est distinct de *C*⁸.

Donc, quand nous aborderons le problème de la grammaire dans le *Servius de Daniel*, il faudra garder en tête que l'état de la tradition manuscrite est la fois pauvre et complexe : *C* fait autorité pour les passages où il est conservé. Pour les autres, nous avons *P* et les ajouts de l'Appendice (autrement dit *f*) ; *f* est supérieur à *P* en qualité et en quantité ; pour les passages où, apparemment, nous n'avons que *P* (*texte* de Daniel et non son *Appendice*), gardons en mémoire que, *théoriquement*, Daniel n'a cité *f* que lorsqu'il se différenciait de *P* ; donc, quand il est muet, il faudrait partir du principe que *f* présentait le même texte que *P* ; en vérité, il faut nuancer cette règle : il est parfois difficile de croire que *f*, qui apporte tant par ailleurs, propose des *excerpta* confus, typiques de *P*. Il est finalement rare que *P* soit aujourd'hui notre seule source.

Notre problématique principale consistera à rendre compte de la grammaire dans le *Servius Danielis*, étude encore inédite, puisque les spécificités de ce dernier ont donné lieu à peu d'analyses encore (la meilleure demeurant celle de Thomas 1880). On trouvera dans la suite de cette étude les principales scolies grammaticales du *Servius de Daniel* (désormais *SD*) au chant 1 de l'*Énéide* ; dans cet ensemble qui ne constitue pas une *ars* à strictement parler, nous comprenons 'grammaire' au sens large : nous avons par exemple intégré les questions de métrique et de critique textuelle. Nous proposons une typologie de la grammaire propre au *Servius de Daniel* : nous la comparerons à celle de Servius et aux autres sources grammaticales antiques, pour tenter de mieux la caractériser.

1. Sémantique et lexicographie

L'étude du lexique occupe une place centrale dans les scolies grammaticales de *SD* : on y distingue des gloses proprement dites, auxquelles on peut opposer des explications plus détaillées.

1.1. Gloses

Les gloses proposent une simple équivalence sémantique, parfois précisée à travers deux synonymes. Elles constituent un degré élémentaire de l'explication

⁸ On peut ajouter quelques notes manuscrites écrites par Daniel dans les marges de son exemplaire de l'édition de Fabricius (aujourd'hui *Bernensis* O 51), qui fournissent là encore un texte proche de celui de *C* ou de *f*, mais apparemment plus précis, cf. SAVAGE 1932, p. 91-92.

de texte⁹. On notera toutefois la présence du grec, gage de culture. Voici quelques exemples¹⁰ :

- 1, 11 *'animis' uero τοῖς θυμοῖς.*
- 1, 12 *alii 'antiqua' nobilis, 'fuit' autem pro 'erat' accipiunt.*
- 1, 15 *uel certe 'fertur' creditur.*
- 1, 15 *'magis' pro ualde.*
- 1, 112 *'uada' τὰ βραχέα.*
- 1, 115 *pronus : πρηνής.*
- 1, 195 *'bonus' autem hic largus uel liberalis.*
- 1, 237 *'quae' pro cuius aut quails.*
- 1, 353 *imago : τὸ εἶδωλον.*
- 1, 367 *quia byrsa Graece corium dicitur.*
- 1, 527 *uertere : pro aduertere.*
- 1, 536 *alii 'procacibus' inprudens tradunt.*
- 1, 605 *ferant : adferant uel tribuant.*

On notera, bien qu'elle soit inutile, une tendance à la contextualisation de la glose : 1,12 *accipiunt* ; 1,195 *hic*, etc. Elle est la trace d'une intégration de la simple glose au commentaire proprement dit, à la fois plus rédigé et plus porté à intégrer syntaxiquement les notules. Il existait par ailleurs des recueils de gloses virgiliennes qui suivaient le texte poétique en continu (cf. Vallat 2010), ainsi que d'innombrables gloses, marginales ou interlinéaires, sur les manuscrits mêmes de Virgile : anonymes et massivement interpolées, elles ont parfois été à l'origine des grands glossaires du haut Moyen Âge (*Abstrusa, Abolita, Ansileubi Liber Glossarum*)¹¹.

1.2. Explications sémantiques

Plus consistantes que les gloses, ces scolies ne se contentent pas de fournir un synonyme, mais reçoivent d'abord une formulation plus élaborée, et livrent également des explications sémantiques, morphologiques, des définitions négatives, etc. Par exemple, les anciens semblent avoir porté un intérêt tout particulier au sens de *primus*, lorsque la signification de base était contredite par la tradition, par exemple à propos d'Énée, le « premier » à être venu en Italie, alors qu'Antéonor l'avait précédé :

- 1, 1 *primus : ergo non ante quem nemo, sed post quem nullus, 'tuque o, cui prima furentem fundit equum magno tellus percussa tridenti' et 'hic mihi responsum primus dedit'. Vel laudatiue 'primus', ut 'primam qui legibus urbem fundabit, Curibus paruis'.*

⁹ Cf. notre étude VALLAT 2010 sur le rôle didactique des gloses.

¹⁰ Les références et le texte sont de ceux de l'édition THILO. En l'absence de précision, les références renvoient à l'*Énéide*.

¹¹ Cf. LINDSAY – THOMSON 1921 ; WEIR 1924 ; LINDSAY 1937.

Cf. Aurélius Victor *Or.* 1, 4, qui puise probablement à une source commune : *Vnde intelligendum est Vergilium quoque non ignoratione ueteris historiae, sed suo more 'primum' dixisse Saturnum, non ante quem nemo, sed 'principem'.*

1, 24 *prima* : *inter primos* ; *alii* *pro olim* ; *alii* 'prima' *simpliciter, postea enim alii dii interesse coeperunt* ; *alii* 'prima' *non ordine, sed uoluntate. aliter 'primusque Machaon'* ; *ibi enim in primis intellegitur*.¹²

La méthode de la compilation, par juxtaposition ou multiplication des termes *alii, uel, certe, aut*, est caractéristique de SD, alors que Servius la limite considérablement ; elle devait être ordinaire, si l'on en juge par les scolies de Vérone¹³ :

1, 77 (*explorare*) *aut certe* 'aperire' *uel* 'pensare quale sit desiderium' ; *alii* 'explorare Iouis animum' ; *aut certe* 'explorare' 'explanare' ; *aut certe* 'statuere an aequum sit quod petis, tuus enim hic labor est'.

Cet exemple est typique : la locution *aut certe* introduit théoriquement une explication alternative plus sûre (« ou plutôt ») : mais au bout de trois occurrences, on est en droit de se demander si elle a encore un sens. On y suspectera à bon droit l'accumulation de diverses sources.

Enfin, régulièrement, la sémantique acquiert une dimension diachronique, lorsque SD précise que les anciens (*ueteres, antiqui*) comprenaient tel mot d'une manière propre (en général, le verbe est à l'imparfait), par exemple :

¹² Voici les principaux exemples, dont certains ne diffèrent des gloses que par une formulation rudimentaire : 1, 44 *alii* 'expirantem' *anhelantem accipiunt* ; 1, 77 'capessere' *autem est saepe capere* ; 1, 204 'rerum' *autem potest et saluo sensu omitti* ; 1, 220 *quidam* 'acrem' *in unamquamque rem uegetum ac nimium tradunt* ; 1, 293 *dirae* : *hoc est abominandae, alias 'dirae' magnae 'an sua cuique deus fit dira cupido' et 'iam tum religio pauidos terrebat agrestes dira loci' et 'dicuntur geminae pestes cognomine Dirae'* ; 1, 392 *quidam* 'uani' *mendaces tradunt* (= *Gl. Ansil. VA 134*) ; 1, 414 'poscere' *autem nunc inquirere, alias petere* ; 1, 405 *incessu* : *hoc uerbum apud Vergilium saepe pro honore ponitur* ; 1, 639 *et sane 'uestes' non illas dicit quibus induimur, sed stragulas, super quas discumbitur, sic enim dicebantur 'uestes stragulae'* ; 1, 744 *non enim semper de duobus dicunt 'geminos', sed de pluribus* (≠ *SERV. 1,162 'gemini' pares, similes ; interdum et duos significat* ; 2,500 'gemini' *enim sunt non duo, sed simul nati*) ; 1, 94 *refert* : *profert. 're' abundat* (cf. aussi *SD 2, 378 ; 3, 333 uacat* ; 10, 766 ; 11, 661 ; 12, 35 ; cf. *SERV. 3, 717 ; 7, 167 ; 8, 23 ; 9, 191 ; 10, 234*).

¹³ Par exemple sur le premier mot de l'*Énéide* 1, 1 (ed. Baschera) : 'Arma' *septem modis ad intelligentiam dantur. Ponuntur enim pro rebus naualibus ut 'classem / aptent taciti sociosque ad litora cogant / arma parent'*. *Ponuntur pro uelis* : 'colligere arma iubet'. *Ponuntur pro caestibus* : 'paribus palmas amborum innexuit armis'. *Ponuntur pro pistorum instrumentis* : 'Cerealia arma / expediunt'. *Ponuntur proprie suo nomine arma cum telis* : 'arma, uiri, ferte arma. In alia parte orationis ponuntur pro fulgore : 'armatumque auro circumspicit Oriona'. Significat et instruere : 'ferrumque armare ueneno'. *Accipitur et pro bello, ut hic 'arma uirumque cano'* ; cf. aussi *BASCHERA 2008*.

- 1, 52 *sane* 'uasto' pro desolato **ueteres** ponebant. Ennius Iphigenia 'quae nunc abs te uiduae et uastae uirgines sunt'. Ponebant et pro 'magno'. Clodius commentariorum 'uasta : inania magna'.
- 1, 215 *sane* **ueteres** prope omnes quadrupedes 'feras' dicebant.
- 1, 315 *habitus apud* **ueteres** dicebatur tam corporis quam eorum quae praeter corpus sunt.
- 1, 378 *sane* 'pius' potest esse et purus et innocens et omni carens scelere. 'Piare' enim **antiqui** purgare dicebant; inde etiam 'piamina', quibus expurgant homines, et qui purgati non sunt impii.
- 1, 657 **ueteres** autem 'artes' pro dolis ponebant.
- 1, 720 *quia* **ueteres** 'cloare' purgare dixerunt (cf. Pline l'Ancien 15, 119 : 'cluere' enim **antiqui** purgare dicebant).

Cette technique est plus fréquente dans SD que chez Servius : je n'ai trouvé chez ce dernier que deux exemples au livre 1 (1, 4 *saeua*, avec un parti-pris idéologique très net ; 1, 449 *fores*) : sans doute limite-t-il volontairement le recours à cette sémantique diachronique.

1.3. *Differentiae*

SD semble apprécier les *differentiae*, et puise à un fonds suffisamment ancien (comme on peut aussi le voir en 1, 53 où le latin est mis en parallèle avec le grec homérique) pour avoir fait autorité, puisqu'on retrouve une grande part d'entre elles chez Isidore de Séville. Se pose alors la question, difficile, des éventuels rapports de dépendance entre SD et Isidore¹⁴. Il est plus prudent de penser qu'ils empruntaient aux mêmes sources.

- 1, 41 *quidam* 'noxia' quae nocuit, 'noxia' id quod nocitum accipiunt.
 ≠ Serv. *ad loc.* Noxam pro 'noxiam'. Et hoc interest inter noxam et noxiam, quod noxia culpa est, noxa autem poena ; cf. Charisius 394,12 Barwick : noxa poena est, noxia culpa.
- 1, 53 'sonoras' semper strepentes tradunt, ut 'fluminibusque sonoris' ; nam 'sonorum' est quidquid sine intermissione sonum seruat, 'sonans' uero quod ad tempus auditur. Male autem quidam accipiunt 'sonoras' pro sonantes, cum sit proprium 'sonoras', ut 'θάλασσά τε ἠχῆσσα'. Aliud est enim 'ἠχοῦσα', id est sonans.
 ≠ Lact. Placid. *Th.* 1, 658 *sonoros* : grauiter sonantes. Sonat enim quod leuiter strepit, sonorat quod grauiter ; *Glossae Paris.* 11308, n. 227 [Vallat 2010] : *sonoras* : sono graues.
- 1, 113 *quamuis* quidam uelint *fidum* *amicum*, *fidelem* *seruum* dici.
 Cf. Char. 403, 11-13 Barwick : *fidelem* et *fidum*. *Fidelis* fit, <ut domino seruus, *fidus* natura ; ita alter tempore cognoscitur, alter semper inuenitur> (complété par Keil d'après Bède *Orth. GL* 7, 273, 14-15 et par Barwick d'après Isidore) ; [Caper] *Orth. GL* 7, 97,

¹⁴ Cf. THILO 1881, p. LXVII ; sur Servius et Isidore, SCARCIA 2008.

9 : *Fidus amicus erit, famulum fidelem dicito* ; Isid. Diff. 1, 207 :
Fidus amicus dicitur, fidelis famulus.

1, 436 *redolent* : *quidam 'olere' res uel malas uel bonas, 'redolere' tantum bonas tradunt.*

= Isid. Diff. 1, 406 : *olent res uel bene uel male, redolent tantum bene.*

1, 443 *sane 'fodere' est tantum sollicitare terram, 'effodere' hoc ipsum faciendo aliquid eruere uel inuenire : cui contrarium est 'infodere'.*

= Isid. Diff. 1, 228.

1, 456 *sane pugna est temporale certamen, idem et proelium significat ; bellum autem uniuersi temporis dicitur, ut Punicum, Mithridaticum.*

Cf. Serv. 8, 547 *nam, ut supra diximus, 'bellum' est tempus omne quo uel praeparatur aliquid pugnae necessarium, uel quo pugna geritur, 'proelium' autem dicitur conflictus ipse bellorum* ; Isid. Or. 18, 1, 8 : *Bellum uniuersum dicitur, ut Punicum. Huius partes sunt pugnae, ut Cannensis, Thermensis. Rursus in una pugna multa sunt proelia* = Diff. 1, 78.

Char. 398, 14-15 Barwick : *proelium et bellum. Bellum etiam sine proelio est, cum indicitur ; proelium [in] ipsa pugna.*

1, 518 *cuncti* : *non idem significat quod omnes. Cicero saepe ait 'cuncti atque omnes', quia omnes non statim sunt cuncti, nisi idem simul sunt iuncti.*

cf. Isid. 1, 106 : *cuncti omnes sunt si modo iuncti sunt et simul faciunt ; aliter ones dicuntur, non cuncti* ; Paul. Fest. 44, 9 Lindsay : *Cuncti significat quidem omnes, sed coniuncti et congregati, at uero omnes etiam si diuersis locis sint.*

1, 576 *certos* : *qui cito inueniant. Contrario 'incertos' pro tardis.*

1, 595 et '*coram*' non nulli ad personam, ut '*coram Vergilio*', '*palam*' ad omnes referri uolunt, ut '*palam omnibus*'. Varro '*coram de praesentibus nobis, palam etiam de absentibus*'. Sane '*coram*' quidam aduerbium putant, quia non subsequitur casus, quidam praepositionem loquellis, non casibus seruientem.

Cf. SD 2, 538 et '*coram*' ad personam certam refertur, '*palam*' ad omnes ; Prisc. Ars GL 3, 52, 13-14 : '*coram*' magis ad personam, '*palam*' ad omnia accipitur.

2. Étymologies

Les étymologies propres à SD sont assez rares ; on y notera la présence d'autant plus remarquable de parallèles avec Varron, qui permet d'extrapoler pour les cas sans parallèle et de supposer une origine varronienne indéterminable ; le grec, en revanche, y est exceptionnel (seulement en 1, 394 *aetheria* : *aether altior est aere, uicinus caelo, ἀπὸ τοῦ αἴθριον, id est ardere*), contrairement à Servius :

1, 20 '*arces*' autem ab eo quod est arceo dictae, quia inde hostes arcentur, id est prohibentur ; et '*arcus*', genus teli, quod huius ministerio sagittae arceant hostem.

Origine probable : Varron *LL* 5, 151 : *'Arx' ab arcendo, quod is locus munitissimus Urbis, a quo facillime possit hostis prohiberi*; cf. Prisc. *Partit.* 105, 22-25 Passalacqua : *ab arceo uerbo 'arx', quae arcet facile munimento suo hostes. Inde etiam summitates montium, ex quibus facile possunt depelli hostes, arces dicuntur et arcus quod longe arceat similiter hostes ; ≠ Serv. 1, 262 arcana secreta. Vnde et 'arca' et 'arx' dictae, quasi res secretae ; SD 2, 319 et est 'arcis', quasi arcani.*

- 1, 123 (*hiscere*) uerbum frequentatiuum ab 'hiare'.
Cf. Diomède *GL* 1, 343, 13-16 *est praeterea 'hio hias', ex quo iteratiuum figuratur 'hieto hietas' ; inchoatiuum uero figuratur, 'hisco hiscis' ; (...) tamen plus inesse uidetur in eo quod est hiscere quam hiare ; 1, 344, 20-21 quasi 'hietare' iteratiuum, inchoatiuum 'hiscere', principale eorum est 'hio'.*
≠ Serv. 3, 314 *hisco : hiscere est hiare, nec loqui posse.*
- 1, 435 *pecus, id est a pascendo.*
Cf. Varr. *LL* 5, 95 *'pecus' ab eo quod pascebant* (Collart : *[per]pascebant* Goetz et Schoell).
- 1, 533 *alii 'Italiam' a bubus quibus est Italia fertilis, quia Graeci boues 'italous', nos 'uitulos' dicimus.*
Varr. *RR* 2, 1, 9 *Denique non Italia a uitulis, ut scribit Piso ?*
≠ Serv. 1, 2 *Italus enim rex Siculorum profectus de Sicilia uenit ad loca, quae sunt iuxta Tiberim, et ex nomine suo appellauit Italiam ; = 1, 533.*
- 1, 708 *et 'torus' dictus est, quod ueteres super herbam tortam uel sedebant uel discumbabant, ut 'proximus ut uiridante toro consederat herbae'.*
= Serv. 2, 2 ; 5, 388 = Varr. *de Vita P. R.* frg. 337 Salvatore (*ap.* Nonius p. 11, 12-15 Marcier = 17 Lindsay) = *LL* 5, 167 *et 'torus' a torto.*

3. Morphologie – genre – orthographe – dérivation

SD s'intéresse en particulier à des formes ambiguës, dans des scolies qui relèvent de la simple glose et d'un niveau élémentaire :

- 1, 40 *et 'Argiuum' pro 'Argiuorum' ; uidetur autem specie accusatiui singularis pro genetiua plurali usus.*
- 1, 46 *'diuum' autem pro 'diuorum', sicut Argiuum.*
- 1, 119 (*uirum*) *id est 'uirorum'.*
- 1, 598 *'Danaum' autem pro 'Danaorum'.*
- 1, 625 *et quidam 'hostis' singularem, quidam pluralem legunt.*

Le renvoi de 1, 46 à 1, 40 laisse transparaitre un projet éditorial suivi. Nous réservons les scolies 1, 200 et 1, 732 pour la dernière partie. Pour le reste, nous relevons des commentaires sur :

- la morphologie casuelle, sur des génitifs ou des variantes de nominatif :

1, 247 *Sane 'Pataui' minorem nominatiuo genetiuum fecit, cum genetiuis numquam pauciores syllabas nominatiuo suo habere debeat ; Patauium enim 'Patauii' facit.*

Cf. Char. 178, 11-13 Barwick : *'Pataui' Maro, 'ille urbem Pataui', pro 'Patauii'. Par enim genetiuis esse <debet> nominatiuo, nec minor, ut huius imperii et ingenii.*

1, 622 *dicione : et quaerendus nominatiuus huius nominis.*

Cf. par ex. Pompeius GL 5, 172, 33 *quaeritur utrum nominatiuo dicamus ; haec dicio in usu non est.*

1, 609 *honos : 'honor' an 'honos' quaeritur, quia nominatiuus pluralis 'res' terminatus singularem in or mittit, ut 'amores amor', 'honores honor', exceptis monosyllabis, ut 'flos', 'mos', 'ros'.*

Cf. Serv. 1, 253 *honos : cum secundum artem dicamus 'honor', 'arbor', 'lepor', plerumque poetae r in s mutant causa metri ; os enim longa est, or breuis. Hoc quidem habet ratio : sed ecce in hoc loco etiam sine metri necessitate 'honos' dixit. Item Sallustius paene ubique 'labos' posuit, quem nulla necessitas coegit. Melius tamen est seruire regulae.*

- le genre grammatical, en particulier celui de *stirps* :

1, 626 *sane 'stirps' cum de origine dicimus generis feminini est, ut 'heu stirpem inuisam', cum de ligno masculini 'sed stirpem Teucris nullo discrimine sacrum'.*

= Serv. 3, 94 *'stirps' genere feminino 'originem' significat, ut 'heu stirpem inuisam', masculino 'arborem', ut 'sed stirpem Teucris nullo discrimine sacrum' ; 7, 99 stirpem cum de genere dicimus, tantum femininum est, cum de arbore, et masculini generis et feminini inuenitur. Cf. Charisius 140, 4-14 Barwick.*

1, 680 *Cythera : sicut supra dictum est genere neutro pluraliter, ut alibi 'sunt alta Cythera'.*

Cf. Serv. 10, 51 *dicimus autem 'haec Cythera', sicut 'haec Solyma', 'haec Artaxata'* [La formulation de Servius est d'ailleurs plus ambiguë que celle de SD : on pourrait comprendre les exemples cités comme des féminins singuliers.]

- le phénomène de la dérivation adjectivale :

1, 468 *'cristatus' autem participium est deriuatum a genere feminino.*

1, 490 *'lunatis' autem participium a feminino genere deriuatum.*

cf. SD 3, 483 *(picturatas) uel a feminino genere deriuatum, pro 'pictas', id est pictura decoratas ; 11, 649 'pharetrata' participium a feminino genere deriuatum.*

Ces exemples montrent un effort de systématisation de la dérivation adjectivale : tout dérivé en *-tus* est considéré comme un participe, et non un *nomen*¹⁵.

SD s'intéresse également à la morphologie verbale, en particulier à travers la syncope et l'aphérèse¹⁶ :

1, 200 *'accestis' autem pro 'accessistis' dictum per syncopen, quae fit cum de media parte uerbi syllaba subducitur.*

Cf. Serv. 1, 26 *'repostum' autem syncope est ; unam enim de medio syllabam tulit ; 1, 249 compostus : syncope est ; detraxit enim de medio syllabam, etc.*

1, 538 *adnauimus : 'adnatauimus' per syncopen, quotiens syllaba de medio subtrahitur. [Par confusion ou ignorance, adno est considéré comme une simplification de adnato (non classique) ; pour une fois, la syncope porte sur une syllabe du radical.]*

1, 542 *temnitis : pro 'contempnitis' per aphaeresin dictum, quae est cum prima uerbi syllaba detrahitur.*

= Serv. 1, 665 *'temnis' aphaeresis est pro 'contemnis'.*

SD note également la présence de verbes défectifs :

1, 546 *si uescitur aura : uerbum inchoatiuum sine praeterito tempore et quod a se nascitur.*

Cf. Char. 325, 3-6 Barwick : *sunt quaedam uerba quae, quoniam non habent sua perfecta tempora, usurpant tamen eiusdem significationis uerborum perfecta, uelut 'uescor' 'pastus sum' facit ; ex eo tamen uenit quod est 'pascor'. 'Vescitus' enim sum nemo dicit ; Prisc. Ars GL 2, 560, 13-14 'ferio' quoque et 'uescor' quia praeteritum tempus non habent, deficiunt etiam participiis eiusdem temporis.*

La seule remarque d'orthographe rapportée par SD au chant 1 se place sous le patronage du fameux Probus de Béryte, grammairien et commentateur de Virgile du I^{er} siècle de notre ère :

1, 1 *Probus ait 'Troiam', 'Graiios' et 'Aiax' non debere per unam i scribi.*

Cf. [Sergius] *explant. GL 4, 521, 34-522, 1 est etiam, ut diximus, duplex, quod concessum est i litterae tantum, quotiens loco est consonantis. Nam inter duas uocales posita in una parte orationis pro*

¹⁵ ≠ PRISCIANVS *Ars GL 2, 562, 13-18 : sunt quaedam, quae cum formam habeant participiorum, tamen carentia tempore nomina esse ostenduntur, ut galeatus, scutatus, pilatus, unicatus, manuleatus, caligatus, baccatus, paludatus, togatus, praetextatus, trabeatus, comatus, braccatus, paenulatus, soleatus, cristatus, hastatus, lunatus, stellatus, literatus, cerritus, turritus, pellitus, cornutus, astutus, hirsutus.*

¹⁶ Ces deux *figurae* portent surtout sur les verbes : il n'y a, dans SD, qu'en 2, 147 que la syncope porte sur un nom (*uincla*), et qu'en 4, 16 que l'aphérèse porte sur un adjectif (*coniugali*).

duplici habetur, quia cum utraque uocali sonat, ut 'Troia', 'aio', 'Aiax', 'Maia'.

4. Syntaxe

Outre la morphologie, le discours grammatical de SD englobe aussi la syntaxe : cette dimension prend d'autant plus d'importance que la question de la norme se pose avec acuité, surtout lorsque le commentaire envisage une approche diachronique, impliquée par le décalage temporel des états de langue de l'œuvre support (l'*Énéide*) et des scolies (soit, en gros, un écart de un à cinq siècles).

4.1. Cas – Prépositions – Particules

Une seule scolie propre à SD sur l'emploi des cas dans les compléments temporels, en vérité assez obscure :

1, 47 *sane 'tot annos' continuationem significat, 'tot annis' autem interuallum.*

L'exemple *tot annos* (pris à Virgile) ne pose pas problème, mais *tot annis* (« en tant d'années » ?) est assez mal choisi : à vouloir illustrer la règle en modifiant juste le cas, on obtient un résultat improbable. Au reste, on relève surtout des remarques sur les prépositions et les conjonctions/particules, par exemple :

1, 750 *et sciendum quod cum tempus significatur, 'sub' praepositio accusatiuo haeret semper.*

Cf. Serv. 1, 662 *et sciendum quia, cum tempus significatur, sub praepositio accusatiuo cohaeret* ; G. 1, 67 *et sciendum quia 'sub' praepositio, quando tempus significat, accusatiuo gaudet*¹⁷.

Ce genre de remarques relève d'une vulgate grammaticale si basique que son origine, sans doute fort ancienne, est indéterminable.

4.2. Verbes

On notera une scolie sur la différence de valeur, assez rarement proposée, entre l'imparfait (continuité du passé) et le parfait (passé révolu, valeur de rupture) :

¹⁷ Autre exemple de SD : 1, 307 *quas uento accesserit oras : sine praepositione. Sallustius 'genua patrum aduoluuntur'*. Par ailleurs, le terme *expletiva*, pour des conjonctions ou des particules, n'est pas servien et semble propre à SD : cf. plus bas, 7.2.

1, 544 *rex erat : bene medio uerbo usus est 'erat', ne, si 'fuit' dixisset, fiduciam abiecit uideretur.*

Outre les questions de diathèse¹⁸, les problèmes de construction intéressent également SD, en particulier l'emploi de l'infinitif complément verbal :

1, 414 (*poscere*) et *praeponitur magis accusatiuo casui, dicimus enim 'posco magistrum lectionem', non 'a magistro posco'.*

1, 514 *auidi coniungere : pro 'ut coniungerent', uel 'ad coniungendum auidi'.*

1, 527 *quidam 'populare' pro 'ad populandum' uel pro 'populatum' accipiunt.*

Les deux derniers exemples illustrent la valeur de but accordée à l'infinitif, glosé par des tournures finales (*populatum* étant un supin en 1, 527).

On relève également la question, qui intriguait les anciens, du temps de l'infinitif (présent ou parfait ?) après le verbe *memini*, parfait à valeur de présent :

1, 619 *quidam 'memini uenire' pro 'memini uenisse' accipiunt.*

Serv. 2, 12 *legimus tamen et 'memini uidere, quo aequior sum Pamphilo' et 'memini me turribus altis Corycium uidisse senem' ; G. 4, 127 ordo est 'memini uidisse'. Dicimus autem et 'memini uidere' : Terentius 'memini uidere, quo aequior sum Pamphilo, si se illam in somnis' ; Donat Andr. 429 : *memini me uidere : pro 'uidisse'.**

4.3. 'Deest'

Le terme *deest* marque le plus souvent le sentiment d'un manque syntaxique. Servius pratique également cette méthode (cf. 1, 12, etc.), et nous trouverons ci-dessous les remarques propres à SD :

1, 12 (*deest 'quam',*) *uel ut alii uolunt 'hanc'.*

1, 81 *et 'dicta' si nomen est, dedit, si participium, deest 'sunt'.*

1, 109 *ut desit 'sunt'.*

1, 268 *Ilus erat : deest 'qui', debuit autem dicere 'qui Ilus erat'.*

1, 418 *corripuere uiam : deest 'at illi'.*

1, 440 *miscetque : deest 'se'.*

1, 572 *'deest uel si'.*

Dans deux cas, le verbe *deest* manque, mais la tournure de phrase renvoie à une analyse syntaxique similaire (1, 159 *'quem locum' subaudimus, uel 'in quo insula portum efficit ; 1, 362 naues quae forte paratae : id est erant).*

¹⁸ Par exemple 1, 234 *alii quia deficit lingua Latina participio praesenti passiuo praesens actiuum positum uolunt, ut 'uoluentia plaustra' et 'siliqua quassante' quae quassetur.*

4.4. Syntaxe diachronique

La référence explicite à un usage syntaxique ancien est fréquente dans SD, à travers des termes comme *antiqui* ou *ueteres*, qui impliquent une différenciation diachronique au sein de la langue. Mais ce genre de formulation est fondamentalement ambigu, car on ne sait trop à quelle époque elle fait référence. Par exemple, en 1,60 (*sed : archaismos : 'nam' ; Sallustius 'sed nostra omni suis in animo et corpore sita est' ;* scolie non retenue par Thilo, cf. son apparat critique), il est question d'un archaïsme chez Salluste comme chez Virgile : c'est donc que cet usage leur est antérieur ; de même, en 1, 233, pour le sens de *ob*, les exemples de Plaute et Térence renvoient à un latin pré-classique, que Virgile aurait imité. Mais, en 1, 3 (*aut certe 'ille', quia haec particula more antiquo aut nobilitati aut magnitudini dabatur, ut 'ac uelut ille canum' et 'saucius ille'*), la valeur emphatique de *ille*, absolument classique, est elle-même rejetée dans le *mos antiquus*, et avait donc cessé d'être perceptible lors de la rédaction de la note (évolution de *ille* en simple pronom personnel en roman). On en déduira que ces références à un état de langue antérieur ne sont pas toutes empruntées à des sources réellement anciennes : elles doivent donc être prises avec précaution, car on ne peut déterminer d'avance à quel état de langue elles renvoient. Donc, tantôt il est dit que Virgile écrit par archaïsme comme les *ueteres* (et l'on nous cite Plaute ou Térence), tantôt il semble être compté au nombre des *ueteres* : la distance temporelle (cinq, voire six siècles) crée un flou qui réduit les différences entre les langues du IInd et du I^{er} siècle a. C. De fait, les auteurs cités à titre d'exemple, quand ils sont présents, appartiennent à ces deux siècles.

1, 161 *inque sinus : antiqua est locutio. Sic ipse alibi 'inque salutatam linquo'. C. Memmius de triumpho Luculli Asiatico : 'inque luxuriosissimis Asiae oppidis consedissee et mox inque Gallograeciam redierunt'.*

Cf. Serv. 9, 286 *inque salutatam linquo : 'insalutatam' : et est tmesis.*

[Pour Servius, ce trait relève de la stylistique, non de la diachronie.]

1, 6 *sed ueteres 'unde' etiam ad personam adplicabant, ita ut ad omne genus, ad omnem numerum iungerent, ut hoc loco 'genus unde Latinum' masculino generi et numero singulari iunxit, alibi genus femininum et numerum pluralem refert, ut 'nymphae, Laurentes nymphae, genus amnibus unde est', sicut 'hinc' particulam, cum sit loci aduerbium, Terentius uetuste ad personam transtulit 'sed eccum Syrum incedere uideo : hinc iam scibo quid siet'.*

1, 181 *ergo 'si quem uideat' pro 'si uideat' posuit, cui contrarium ponebant ueteres 'nullum', id est 'si quem uidisti' 'nullum uidi' pro 'non uidi'.*

1, 233 *'ob italiam' multi 'iuxta Italiam' antiquo more dictum accipiunt, ut sit, pars orbis clauditur quae circa Italiam est ; 'ob' enim ueteres pro 'iuxta' ponebant. Plautus in Milite 'nunc scio mihi ob oculos caliginem obstitisse'. Potest tamen 'ob' et 'ante' intellegi, aut 'ob' 'propter', Terentius 'quodnam ob factum' ; aut 'ob' 'circum', ut 'Turni se pestis ob ora', quasi circa Italiam errent et in eam peruenire non possint. Significat 'ob' et 'contra', ut 'obstat' et 'obloquitur'.*

1, 329 *quidam tamen 'an' pro siue antique dictum uolunt. Non nulli coniunctionem mutatam adserunt pro 'aut Phoebi soror aut Nympharum sanguinis una'. Alii 'an' coniunctionem disiunctiuam uolunt, ut Sallustius 'perrexere in Hispaniam, an Sardiniam'.*

5. Entre syntaxe et stylistique : 'X pro Y'

À mi-chemin entre la syntaxe et la stylistique, les commentateurs utilisent une technique qui a pris une extension remarquable, et que j'appellerai *X pro Y* : elle permet d'expliquer un mot par un autre, et se décline en toute une série de configurations, que ce soit entre catégories linguistiques ou à l'intérieur d'une même catégorie. Elle donne également de la langue poétique l'image d'un objet en perpétuel décalage avec la norme. Enfin, elle offre un moyen facile pour expliquer ce qu'on ne comprend pas selon un paradigme par ailleurs reconnu.

5.1. 'Species pro genere'

Cette équivalence, qui relève aussi de la rhétorique, est tout à fait commune chez Servius ; SD en ajoute quelques exemples, sans grande originalité :

1, 1 *ab oris* : speciem pro genere ; *nam 'oras' terras generaliter debemus accipere.*

1, 102 *et a generali tempestate ad speciem transit.*

1, 391 *aut speciem pro genere posuit, hoc est 'mutatis uentis'.*

Cf. SD 2, 112 ; 4, 442 ; 5, 1 ; Serv. 1, 51 ; 6, 709 ; 6, 881 ; 8, 368 ; 8, 505 ; 8, 641, etc.

5.2. Prépositions

Servius a théorisé, dès le début de son commentaire, le libre emploi des prépositions en poésie :

Serv. 1, 2 : *sane sciendum est usurpari ab auctoribus, ut uel addant uel detrahant praepositiones ; namque ait Vergilius 'siluis te, Tyrrhene, feras agitare putasti' pro 'in siluis'.*

De fait, les commentateurs de textes poétiques sont toujours à l'affût des modifications touchant les prépositions. Mais, comme pour la syntaxe diachronique, se pose le problème déroutant de la *norme* linguistique sur laquelle s'opère la modification ; ainsi, en 1, 81 (*alii 'in latus' pro 'latus' accipiunt. Ennius 'nam me grauis impetus Orci percutit in latus'*), le rapprochement avec Ennius suggère un archaïsme, mais pourrait tout aussi bien être fortuit.

1, 1 *sane praepositionem mutauit, nam 'ex oris' melius potuit dicere.*

Cf. SD 2, 2 'ab alto' uero pro 'ex alto' ; mutauit praepositionem ; 9, 193 sub illo : pro 'ex illo' : praepositionem mutauit.

1, 36 sub pectore : pro 'in pectore'.

1, 115 in puppim : pro 'puppim', addidit praepositionem.

1, 165 desuper : pro 'supra', praepositione contra rationem adiecta.

1, 295 ergo 'super' pro 'supra'. Et nunc haec praepositio accusatiuo seruit, ubi uero 'de' significat, ablatiui.

1, 213 litore : pro 'in litore'.

1, 708 toris pictis : pro 'in toris pictis'.

Cf. SD 2, 172 castris pro 'in castris'.

5.3. Catégories nominales

L'usage d'une catégorie de mots pour une autre semble typique, aux yeux de SD, du langage poétique, par l'organisation d'une confusion au sein des attendus linguistiques ; le plus fréquent est sans doute l'usage *nomen pro aduerbio*, c'est-à-dire 'adjectif à la place de l'adverbe', qui s'apparente à la figure de l'hypallage : la valeur qualificative de l'adjectif est alors reportée sur le verbe d'action en une mutation caractérisante.

1, 2 quidam hic 'profugus' participium uolunt.

1, 21 late regem : pro 'late regnaturum', nomen pro participio.

Cf. Charisius 353, 20-23 Barwick : *nomen pro participio, ut 'hinc populum late regem' pro 'late regnantem'*.

1, 122 laxis : pro 'laxatis', nomen pro participio.

1, 599 quidam autem 'egenos' pro 'egentes' dictum tradunt, nomen pro participio.

Cf. SD 2, 761 alii 'uacuis' pro 'uacuatis' intellegunt, ut sit nomen pro participio ; 9, 486 'festina' pro 'festinans', nomen pro participio.

Serv. 6, 484 sacrum : *sacratum, nomen pro participio*.

1, 324 spumantis : *id est spumosi, participium loco nominis positum*.

1, 48 Iunonis : *autem pro 'meum', nomen pro pronomine*.

1, 415 sublimis : *id est sublimiter, nomen pro aduerbio*.

Cf. SD 10, 232 ; 11, 583 ; Serv. 5, 444 ; 5, 869 ; 8, 559 ; 10, 740 ; 12, 338 ; B. 3, 79 ; G. 3, 403 ; 3, 500 ; in Don. GL 4, 446, 24.

1, 96 aut superlatiui pro comparatiui usus uidetur, quasi fortissimis comparandus, non ut uulgo creditur praeferendus. Exemple unique.

1, 265 'dum' autem pro 'donec', ut 'dum conderet urbem', id est 'donec'.¹⁹

¹⁹ Autres exemples sans l'énonciation de la règle : 1, 187 celeres : *potest et pro 'celeriter' accipi* ; 1, 502 tacitum : *pro 'tacite', ut 'tacitumque obsedit limen Amatae', aut tacita gaudet* (cf. G. 1, 99 'frequens' autem pro 'frequenter') ; 1, 301 citus : *pro 'cito', aduerbium temporis in nomen deflexum* (même changement que *nomen pro aduerbio*, sous une autre formulation). Cf. encore SD 3, 225 ; 6, 288 ; 8, 30 ; 12, 398 ; SERV. 1, 251 ; 5, 19, etc.

5.4. Verbes

L'emploi d'un temps pour un autre concerne surtout le présent à la place du parfait, mais parfois se greffe la question, déjà délicate chez les grammairiens latins, de la diathèse verbale des participes.

1, 17 *sane* 'fuit' pro 'fuerat'.

1, 42 et 'iaculata' pro 'iaculans', participium passiuum pro actiuo.

Cf. SD 10, 763 *sane* 'incedit' pro 'incessit', praesens pro praeterito ;
G. 3, 19 *linquens* : participium instantis pro praeterito.

1, 316 *sane quidam* 'fatigat' pro 'fatigauit' accipiunt, praesens pro praeterito, sicut et 'praeuertitur' pro 'praeuersa est'.

Cf. SD 4, 228 'uindicat' autem pro 'uindicauit' : et quaedam ideo praesenti pro praeterito tempore ponuntur, ad maiorem significationem figurandam, ut 'uel qualis equos Threïssa fatigat' et 'Coeumque Iapetumque creat', ut e contrario praeteritum tempus ad exprimendam celeritatem, ut 'suras incluserat auro' et 'exiit ad caelum ramis felicibus arbos' ;

1, 338 *quidam* 'uides' pro 'uisurus es' accipiunt ; nam quemadmodum in media silua urbem uidet et Tyrios ?²⁰

5.5. Cas

Pour les déclinaisons, cette technique engage deux problématiques : celle de la valeur casuelle, et donc de la compréhension syntaxique du mot (par exemple 1, 17), et, pour nous, celle de l'ambiguïté morphologique (cf. 1, 145), qui semble échapper à SD (voir plus bas 7.1) :

1, 17 *gentibus* : pro 'gentium', datiuum pro genetiuo.

Cf. Serv. 1, 120 *Ilionei* : *antiptosis est, pro genetiuo enim datiuum posuit* ; SD G. 1, 3 *datiuum ergo pro genetiuo posuit*.

1, 71 'praestanti' autem 'corpore' pro 'praestantis corporis', ablatiuum pro genetiuo.

1, 145 'tridenti' autem pro 'tridente', datiuum pro ablatiuo.

1, 257 *alii* 'metu' pro 'metui' accipiunt, ablatiuum pro datiuo.

Cf. SD 5, 129 'frondenti' pro 'frondente', datiuum pro ablatiuo.

1, 573 (*multi antiptosisin uolunt*) accusatium pro nominatiuo.²¹

5.6. Pronoms – adverbis

Dans le domaine des pronoms et des adverbis, deux aspects sont en cause : la valeur déictique, en particulier celle de *hic*, puisque SD ne l'admet pas dans les récits et précise sa valeur par *ille* (Servius indique en 1, 168 que c'est une

²⁰ En-dehors du livre 1, on trouve l'équivalence *participium praesens pro futuro* : SD 10, 331 ; 10, 864.

²¹ Voir aussi, en-dehors du livre 1, l'équivalence *ablatiuum pro genetiuo* : SD 2, 554 ; 3, 688.

habitude de Virgile) ; la valeur temporelle des adverbes de lieu : une fois encore, ces remarques relèvent d'une théorie très dogmatique et relativement artificielle, puisque cet usage des adverbes est parfaitement classique et n'a jamais rebuté les *auctores*.

1, 106 *Hi* : pro 'illi' uel 'alii', et bene dicticôs. *His* : pro 'illis' uel 'aliis'.

1, 187 *hic* : pro 'tunc', aut pro 'ibi'.

Cf. SD 2, 122 : *hic* pro 'tunc'.

1, 247 *Hic* pro 'illic'.

= Serv. 1, 16 *figura creberrima aduerbium pro aduerbio posuit, praesentis loci pro absentis ; debuit enim dicere 'illic' ; 1, 168 (more suo) ; = SD 2, 29 ; 3, 97.*

1, 81 et '*haec ubi dicta*' pro '*postquam*', aduerbium locale pro temporali.

1, 261 *alii 'hic'* pro '*post haec quae dixi*' accipiunt, ut sit loci aduerbium pro temporis.

1, 275 *inde* : post, uel deinde, uel tunc, aduerbium loci pro temporis.

Cf. SD 10, 317 *nec longe* pro '*nec multo post*', aduerbium loci pro temporis antique ; 10, 388 *hinc Sthenium petit* : pro 'tunc', loci aduerbium pro temporis.

6. Analyse du texte poétique

Tout ce qui relève de l'analyse critique est fortement contextualisé et porte sur des termes virgiliens précis : aussi est-il rare de trouver des *loci similes* dans SD même ou chez Servius.

6.1. Prosodie – Métrique

Pour la scolie 1, 2 (*sane 'Italiam' i contra naturam producta est, cum sit natura breuis*), on peut établir une filiation intellectuelle, de Servius in *Don. GL 4, 444, 19-20 ('Italiam fato profugus', cum Italiam priore correpta syllaba dicere debeamus)* à Donat *Ars Maior 653, 9-10 Holtz* et Charisius *de uitiis 350, 9 Barwick*. On trouvera une formulation quasi identique dans SD 3, 122 (*Idomenea : huius nominis paenultima syllaba, natura breuis, contra regulam producta est*). Mais, ailleurs, les parallèles sont exceptionnels, qu'il s'agisse de problèmes d'allongement ou de considérations métriques plus générales :

1, 8 '*mihi*' longa *hic, alibi breuis, ut 'mihi*que haec edissere uera roganti'.

1, 77 '*mihi*' sane ultima syllaba produci debet, quia hoc casu omnia uel nomina uel pronomina uel participia in ultima syllaba produci debent.

1, 611 *Ilionea* : paenultimam huius nominis syllabam natura breuem licentia, qua in nominibus propriis omnes syllabae uocales possunt esse communes, produxit.

Cf. Serv. 1, 41 ; 1,251.

1, 195 *deinde* : una syllaba metri causa excluditur.

- 1, 448 *uersus sane ipse hypermetros est.*
 1, 560 *Dardanidae : haec hemistichia Vergilius nominabat, quae in emendando carmine fuerat repleturus.*

6.2. Prononciation

Ces remarques relèvent de la pure exégèse virgilienne, et rendent au texte sa dimension orale, qui était la seule dans l'Antiquité, puisque la lecture silencieuse n'est apparue que par la suite. On y trouve donc la volonté de rester fidèle à l'intention de Virgile et de fournir une lecture crédible, qui assimile les enjeux pragmatiques du texte. N'oublions pas, d'ailleurs, que l'étude de Virgile ouvrait aussi la voie à la pratique de l'art oratoire, et qu'ainsi on entraînait les élèves à trouver le ton juste, et à composer en prenant en compte la dimension orale :

- 1, 11 *non nulli 'tantaene' legunt, ut interrogatio sit potius quam exclamatio.*
 1, 113 *et sic pronuntiandum ut dolorem adferat talis socii amissio.*
 1, 133 *numine uenti : distingue 'numine', ut 'uenti' conuicium sit.*
 1, 220 *uitauit homoioteleuton.*
 1, 327 *ergo hic o dubitatiua, alias optatiua 'adsis, o Tegeae, fauens'.*
 1, 364 *dux femina facti : pronuntiandum quasi mirum.*
 1,507 *et separatim enuntiandum, ut sit maior admiratio.*
 1, 617 *tunc ille Aeneas : et hoc admiratiuum, non interrogatiuum.*

Par trois fois dans ces exemples (1, 11 ; 617 ; partiellement en 327), nous avons des traces de débats sur le ton juste à adopter, avec deux possibilités, dont la première est préférée.

6.3. Critique textuelle

La présence de variantes textuelles renvoie, quant à elle, à la dimension écrite, et pas seulement orale, du texte, d'où l'emploi fréquent du verbe *legunt* pour introduire la variante. D'ailleurs, dans un exemple (1, 21 *in Probi adpuncti sunt et adnotatum 'hi duo si eximantur, nihilo minus sensus integer erit'*), il est explicitement question des points (obèles) qui, en face des vers, indiquaient que le critique Probus, dans la grande tradition de la philologie alexandrine, y voyait des interpolations. Voilà les principales variantes retenues par SD :

- 1, 44 *Probus et 'tempore' legit.*
 1, 45 *infixit : Cornutus ait 'infixit' uerius, quod sit uehementius.*
 1, 104 *proram auertit : alii 'prora' legi tradunt.*
 1, 115 *non nulli sane 'pronum' aduerbialiter legunt.*
 1, 150 *multi non 'uolant', sed 'uolunt' inuenisse se dicunt, sed Cornutus 'uerendum, ait, ne praeposterum sit faces uelle'.*
 1, 181 *sane legitur et 'si qua', ut sit 'si qua ratione'.*
 1, 272 *(hinc iam) : si autem 'hic iam', (...)*
 1, 289 *alii 'honestum' legunt ; ueteres enim 'honestum' pro specioso ponebant, ut 'Dardanius caput ecce puer detectus honestum'.*

- 1, 448 *multi 'nixae' legunt, non 'nexae'*.
 1, 552 *aptare : legitur et 'optare', sed utrumque 'eligere' significat*.
 1, 636 *non nulli 'dii' legunt, sicut ueteres 'famis fami'. Plautus in Mercatore' qui aut Nocti, aut Dii, aut Soli, aut Lunae'. Sane quidam hunc uersum intellegi non putant posse, ut est ille 'quem tibi iam Troia'²².*

On constatera que, les deux fois où Cornutus est cité (1, 45 et 150), nous avons l'ébauche d'une argumentation pour justifier le choix d'une variante : il y a donc de fortes probabilités pour ces citations soient authentiques.

Outre cette problématique, nous relevons également des questions de ponctuation du texte par le rythme lors de la lecture (la *distinctio*). Rappelons que les manuscrits antiques n'étaient pas ponctués, et que la lecture d'un texte écrit obligeait à une gymnastique intellectuelle pour recréer, au fur et à mesure, le rythme et les pauses de la narration orale, qui mettent en jeu la syntaxe, et donc la simple compréhension des vers :

- 1, 218 *et ideo subiunxit 'seu uiuere credant, siue extrema pati'. Et hoc loco 'seu' pro 'utrumne'. Et quidam commodius distingui putant 'spemque metumque inter' et sic subiungunt 'dubii seu uiuere credant siue extrema pati'*.
 1, 535 *cum subito : si 'subito fluctu', nomen est, si per se 'subito', aduerbium*.
 1, 548 *alii 'non metus officio' legunt et hunc sensum dicunt : 'non metuo pro officio nostro'*.

6.4. *Figurae*

Le fonds critique sur les *figurae* est commun à Servius et SD : les seules différences portent sur l'apparition, ou non, d'une remarque à tel vers. Voici les ajouts de SD :

- 1, 144 *adnixus : zeugma est, 'adnixi' enim debuit dicere, ut paulo post haud aliter 'puppae tuae pubesque tuorum, aut portum tenet'*.
 Cf. Serv. 1, 120 ; 1, 502.
 1, 177 *Cererem : metonymia pro frumento*. Cf. Serv. 1, 171.
 1, 258 *uidetur autem figurate dictum 'urbem' et 'moenia', quia diuersis idem significauit*.
 1, 284 *et est a parte totum*.
 1, 420 *arces : ciuitates, a parte totum*.
 Cf. SD 2, 25 ; Serv. 1, 399 ; 2, 254 ; 3, 468 ; 5, 192 ; 5, 324, etc.
 1, 403 *est hypallage*.
 1, 565 *quamuis alii prolepsim uelint esse*.

²² Il faut ajouter la scolie 1, 112 (*et multi sic legunt 'inlidunt uadis atque aggere cingit harenae'*) qui pose problème, puisque la lecture alternative qu'elle propose pour ce vers est précisément le texte de Virgile, sans qu'on connaisse de variantes à cet endroit. Cela suppose que le rédacteur de la note avait sous les yeux un texte différent du nôtre.

1, 583 *syllapis per numeros*. Cf. Serv. 9, 523, etc.

7. La grammaire dans le *Servius de Daniel* : premières conclusions

Les centres d'intérêt grammaticaux présents dans le seul *Servius Danielis* soulignent une communauté d'esprit et de pédagogie avec ceux de Servius. C'est la preuve que les scolies grammaticales sont globalement issues d'un fonds ancien et de méthodes largement répandues, mais non pas uniformes. On relève dans le *Servius Danielis* à la fois des traces de stratification propres à un *commentum uariorum* et des éléments d'un système cohérent d'explication grammaticale non servienne.

7.1. Traces de stratification

Certaines scolies détonnent avec le niveau général de grammaire, et portent ainsi la marque d'une origine autre, voire d'une époque où la philologie classique avait bien évolué. Ainsi, pour expliquer une forme rare ou seconde d'ablatif, le commentateur anonyme n'a pas recours aux concepts d'erreur ou de variante textuelle, ni de morphologie alternative, mais à celui d'*antiptosis* :

1, 145 *'tridenti' autem pro 'tridente', datiuum pro ablatiuo* ;
Cf. SD 1, 257 *alii 'metu' pro 'metui' accipiunt, ablatiuum pro datiuo* ;
5, 129 *'frondenti' pro 'frondente', datiuum pro ablatiuo*.

Or, la substitution du datif à l'ablatif est absurde dans ces exemples et montre les dérives d'une méthode péremptoire et passe-partout (*X pro Y*), capable de tout justifier. On voit ici comment s'impose un type d'interprétation grammaticale déconnecté de la langue, mais finalement cohérent : il a éliminé les possibilités de variations morphologiques au profit d'une équivalence qui redéfinit la syntaxe du langage poétique, envisagée comme extrêmement plastique.

D'autres scolies, moins ambitieuses, trahissent une époque tardive. La note 1, 200 (*'rabiem' autem secundum antiquos dictum nonnulli adserunt ; nam 'rabiam' dici adfirmant*) date nécessairement d'une époque où le souvenir même de la 5^e déclinaison était renvoyé dans une lointaine antiquité, même pour des *grammatici* : *rabia* relève du latin vulgaire, sinon du roman ; c'est le mot à l'origine du français *rage*, de l'italien *rabbia*, de l'espagnol *rabia*.

Par ailleurs, le cas de 1, 732 (*et quidam uolunt masculini generis 'diem' bonum significare, feminini malum*) illustre tout à fait ce phénomène de stratification : en établissant une axiologie en fonction du genre de *dies*, cette scolie se distingue entièrement de la tradition grammaticale sur ce mot, pourtant

bien fournie²³. En effet, d'ordinaire, la distinction du genre de *dies* s'opère sur une différence sémantique parfois certes byzantine, mais non axiologique ; d'autres fois, la différence s'appuie sur le problème de la dérivation adverbiale d'après *hodie* ; une fois, enfin, Charisius reconnaît que la distinction varronienne n'est pas respectée, et Servius admet que le choix est libre. En tout cas, les deux scolies de SD au livre 2 (324, 554) obéissent à une sorte d'*opinio communis* sur la question, et semblent dériver de Charisius et du Pseudo-Probus. Ce n'est pas le cas de la scolie 1, 732, qui, formulée telle quelle, ne se rattache à rien de connu. Pourtant, on peut échauffer une hypothèse : c'est que cette scolie est le résultat d'une mauvaise interprétation de la doctrine grammaticale. De fait, par deux fois, chez Charisius et dans le *De nomine* apocryphe attribué à Probus, on trouve une formulation qui relève de la phraséologie d'usage (*quod dies festos auctores dixerunt, non festas ; quia dies festos et non festas dicimus*). Il est tout à fait possible que cet exemple ait été mal compris par la suite, que la remarque phraséologique ait été prise au pied de la lettre, et ait alors acquis une valeur axiologique : puisqu'on dit *dies festos* et non *dies festas*, c'est que le masculin est *bonum*, et le féminin *malum*²⁴. Toujours est-il que la règle de 1, 752, formulée en termes presque enfantins, est bien postérieure à la diffusion des *artes* et qu'elle porte la marque d'un éloignement progressif des sources autorisées ; peut-être le

²³ SD 2,324 '*dies*' autem si feminino genere ponatur, tempus significat, ut '*quam nec longa dies*' : si masculino, ipsum diem. Et de masculino genere tria obseruanda sunt : in qualitate, numero, aduerbio ; in qualitate '*serenus dies*' dicitur, non '*serena*' ; numero '*bis quinos silet ille dies*', non '*bis quinas*' ; aduerbio '*hodie*', non '*hac die*' ; 2,554 ut '*dies*', si tempus longum significat, generis feminini est ; SERV. 5, 783 (*dies*) : tempus : de quo licet melius feminino genere dicamus, tamen et masculino dicimus : nam de certo die masculino tantum utendum est ; in Don. GL 4, 432, 9-10 *pampinus uero et dies et similia pro nostro arbitrio uel masculino uel feminino genere proferuntur* ; 434, 13-17 *dies secundum regulam tantum feminini generis est*(...). Quod autem dicimus genere masculino, ratio persuasit aduerbii : nam *hodie* dicentes quasi hoc die significamus ; nec tamen dicimus *hadie* quasi *hac die* ; CHARISIVS 141, 5-17 Barwick : *dies communis generis est*. Qui masculino genere dicendum putauerunt has causas reddiderunt, quod *dies festos auctores dixerunt, non festas* ; (...) et cum *hodie* dicimus, nihil aliud quam hoc die intellegitur. (...) Varro autem distinxit, ut masculino genere unius diei cursum significaret, feminino autem temporis spatium ; quod nemo seruauit (...); [PROBVS] *de nomine* 66, 6-22 Passalacqua : *dies cuius generis sit, quaeritur. Quidam putant generis feminini esse* (...). Contra plerique masculini generis esse dixerunt, quia neque in numero neque in qualitate femininum genus recipit ; numero sic, paucos dies, non paucas dicimus ; qualitate, quia dies festos et non festas dicimus. Potest tamen in aduerbio genus deprehendi ut *hodie*, quod significat hoc die. Obseruabimus tamen secundum ueteres hanc differentiam, qui spatium diurnae lucis significantes, τὴν ἡμέραν, masculino genere dixerunt, ut Vergilius '*nos delubra deum miseri, quibus ultimus esset / ille dies*' ; feminino autem genere absolute tempus, '*quam nec longa dies pietas nec mitigat ulla*'. *Dies, cum praesens tempus significat, generis est masculini ; cum praeteritum aut futurum, feminini ut 'donec longa dies perfecto temporis aeuo'*. Cf. aussi POMPEIVS GL 5, 190, 28-191.

²⁴ Y aurait-il en plus une influence christianisante qui verrait le mal dans le féminin ? On atteindrait alors les limites de la doctrine grammaticale, aux confins de l'anthropologie.

compilateur de *SD* l'a-t-il trouvée dans la marge d'un manuscrit²⁵ ; en tout cas, ce ne saurait être une note grammaticale de première main : on ne peut qu'y voir une manifestation de la stratification propre à un *commentum uariorum* et aux aléas de plus de six siècles d'interprétation grammaticale.

7.2. Éléments de cohérence

Outre ces éléments de stratification qui font parfois ressembler le *Servius Danielis* à un assemblage où le pire côtoie le meilleur, d'autres éléments, au contraire, créent de la cohérence à l'intérieur de l'ensemble. De fait, des récurrences non serviennes laissent entrevoir, avec de fortes probabilités, un noyau originel commun. N'oublions pas que *SD* puise régulièrement aux meilleures sources, et aux plus anciennes, comme on a pu le voir dans les citations de Probus ou Cornutus, du I^{er} siècle, proches des origines mêmes de l'interprétation de Virgile, sinon de la grammaire romaine. Nous pouvons donc réunir, dès le livre 1 de l'*Énéide*, un matériau grammatical suffisamment cohérent pour être issu d'un système que Servius a sans doute refusé d'intégrer au sien. On retiendra donc comme non serviens les modèles grammaticaux suivants :

- le participe dérivé d'un nom féminin (*participium deriuatum a feminino genere*) :

1, 468 '*crīstatus*' autem participium est deriuatum a genere feminino.

1, 490 '*lunatis*' autem participium a feminino genere deriuatum.

Cf. d'autres occurrences en *SD* 3, 483 (*picturatas*) uel a feminino genere deriuatum, pro '*pictas*', id est pictura decoratas ; 11, 649 *pharetrata* : participium a feminino genere deriuatum.

- l'usage des épithètes de nature, du moins dans leur formulation *temporale* ou *ad tempus* :

1, 127 *placidumque caput* : epitheta alia naturalia sunt, alia ad tempus. Et '*placidum*' ut naturale Neptuni est, ita '*grauiter commotus*' ad tempus ob factam tempestatem.²⁶

La seule fois où Servius emploie l'adjectif *temporale* pour une épithète, c'est pour rejeter cette interprétation en 1, 4 (et putant *temporale esse epitheton* (...), nescientes quod...).

²⁵ A supposer qu'il s'agisse bien de *SD* ; l'origine de la scolie est en effet énigmatique : elle est bien présente dans le texte de Daniel (et non dans l'Appendice), mais on la trouve pas dans *P*, source théorique de Daniel pour cette partie, ni ailleurs.

²⁶ Cf. également pour *temporale* : *SD* 2, 39 ; 4, 190 ; *G.* 4, 17 ; pour *ad tempus* : *SD* 1, 99 ; 2, 226 ; 2, 326 ; 8, 549.

- l'usage « explétif » des particules ou conjonctions, souvent dans une explication alternative :

1, 39 *'ne' autem coniunctio expletiva uidetur.*
 1, 331 *aut 'tandem' pro expletiva particula est.*
 1, 335 (*equidem* :) *alias expletiva particula est.*
 1, 369 *uel ut aliis uidetur expletiva coniunctio, ut 'et quo sub caelo tandem', ubi 'tandem' pro tamen accipiunt.*²⁷

Servius pourtant connaissait cet usage puisqu'il définit le terme *expletiva* dans son commentaire à la grammaire de Donat (*in Don. GL 4, 418, 14-17*) : son refus d'employer le concept dans le commentaire à Virgile est donc volontaire. Certes, il emploie régulièrement le terme *uacat* pour dire qu'un mot est inutile (cf. 1, 18 ; 181 ; 331 ; 369, etc.) ; mais dans les exemples précis où SD voit des termes *explétifs*, il se tait et, donc, soit ne connaît pas ces interprétations, soit les désapprouve *stricto sensu*²⁸.

- la modification d'une préposition, qui renvoie à un usage normé de la langue :

1, 1 *sane praepositionem mutauit, nam 'ex oris' melius potuit dicere.*
 Cf. SD 2, 2 *'ab alto' uero pro 'ex alto'; mutauit praepositionem;*
 9, 193 *sub illo : pro 'ex illo'; praepositionem mutauit.*

Là encore, nous avons une formulation non servienne, alors que Servius connaît la technique (par exemple 4, 426 *ad Pergama : in Pergama, id est contra Pergama*). Chez Servius, l'expression *mutauit praepositionem* renvoie uniquement à un changement de préverbe²⁹.

- le nom ou l'adjectif à la place du participe (*nomen pro participio*), avec un sens le plus souvent factitif/causatif.

J'ai noté une seule occurrence chez Servius (6, 484 *sacrum : sacratum, nomen pro participio*) : c'est donc qu'il connaît cette technique d'interprétation, mais la limite expressément, alors qu'on la relève cinq fois dans SD :

1, 21 *late regem : pro 'late regnaturum', nomen pro participio.*
 1, 122 *laxis : pro 'laxatis', nomen pro participio.*
 1, 599 *quidam autem 'egenos' pro 'egentes' dictum tradunt, nomen pro participio.*

²⁷ Cf. encore SD 4, 424 ; 8, 532 ; 9, 188 ; 9, 707 ; 10, 673.

²⁸ Il est à noter qu'en 1, 331 et 369, SD écrit *expletiva* en explication alternative au *uacat* donné par Servius : donc soit la signification des deux diverge sur un point ou un autre, soit il s'agit de la même explication originelle, donnée sous deux formulations différentes.

²⁹ Cf. SERV. B. 1, 15 *nam hiatus causa mutauit praepositionem, sicut 'secludite curas' pro 'excludite' ; G. 4, 144 distulit : transtulit, nam mutauit praepositionem.*

Cf. SD 2, 761 *alii 'uacuis' pro 'uacuatis' intellegunt, ut sit nomen pro participio* ; 9, 486 *'festina' pro 'festinans', nomen pro participio*.

- le remplacement d'un temps verbal par un autre, en particulier les échanges entre le présent et le parfait, voire le futur :

1, 17 *sane 'fuit' pro 'fuerat'*.

1, 316 *sane quidam 'fatigat' pro 'fatigauit' accipiunt, praesens pro praeterito, sicut et 'praeuertitur' pro 'praeuersa est'*.

Cf. SD 4,228 *'uindicat' autem pro 'uindicauit': et quaedam ideo praesenti pro praeterito tempore ponuntur, ad maiorem significationem figurandam, ut 'uel qualis equos Threïssa fatigat' et 'Coeumque Iapetumque creat', ut e contrario praeteritum tempus ad exprimendam celeritatem, ut 'suras incluserat auro' et 'exiit ad caelum ramis felicibus arbos' ; 10, 763 *sane 'incedit' pro 'incessit', praesens pro praeterito* ; G. 3, 19 *linquens : participium instantis pro praeterito*.*

1, 338 *quidam 'uides' pro 'uisurus es' accipiunt*.

On notera également, hors du livre 1, la règle *participium praesens pro futuro* (SD 10, 331 ; 10, 864 [indicatif présent pour le futur]). On peut ajouter un exemple où l'équivalence temporelle se double d'un changement de diathèse :

1, 42 *et 'iaculata' pro 'iaculans', participium passiuum pro actiuo*.

- l'adverbe de lieu à la place de l'adverbe de temps ; là encore, la formulation semble propre à SD :

1, 81 *et 'haec ubi dicta' pro 'postquam', aduerbium locale pro temporali*.

1, 261 *alii 'hic' pro 'post haec quae dixi' accipiunt, ut sit loci aduerbium pro temporis*.

1, 275 *inde : post, uel deinde, uel tunc, aduerbium loci pro temporis*.

Cf. SD 10, 317 *nec longe pro 'nec multo post', aduerbium loci pro temporis antique* ; 10, 388 *hinc Sthenium petit : pro 'tunc', loci aduerbium pro temporis*.

- un dogmatisme purement théorique sur la morphologie :

4 *sane 'memor' apud ueteres non tantum dicebatur ó μνημένος, sed etiam ó μνήμων. Et hoc per confusionem uerbi et nominis ; nam 'memorem' est uerbi significatio, cum non sit nomen*.

20 *sane per confusionem uerbi et nominis dictum est ; nam 'arces' est uerbum, arceo arces, cum non sit nomen*.

La même phraséologie, dans les deux exemples, s'applique à l'ambiguïté potentielle d'une forme qui relève à la fois du verbe et du nom (*memorem* ; *arces*) : mais il s'agit d'une reconstruction intellectuelle, car le texte virgilien n'est pas du tout ambigu, et l'on ne saurait comprendre, en contexte, autre chose que les formes nominales (cela dit, le texte est ambigu : on peut lire *cum nunc sit*).

Se repose alors le problème des rapports entre Servius et SD, problématique complexe entre toutes ; d'un point de vue purement chronologique, la compilation de SD s'est faite en rajoutant diverses notes au texte déjà constitué de Servius : elle lui est donc postérieure, probablement de plusieurs siècles ; un certain nombre de ces notes – pour s'en tenir à la grammaire – est d'ailleurs contemporaine, comme on l'a vu, d'une déliquescence de l'*ars* grammaticale, et donc, là encore, postérieure à Servius. D'un autre côté, certaines des sources nommées par SD remontent au I^{er} siècle de notre ère : on en déduit que le fonds de SD, où il n'y a pas de marque auctoriale unique, est souvent ancien, voire plus ancien que le commentaire de Servius, où l'on perçoit, au contraire, la marque d'une personnalité cherchant à organiser la tradition foisonnante du commentaire virgilien. On en a conclu que Servius, à la recherche d'une doctrine cohérente, a considérablement élagué la *congeries* scolaire, au profit de la constitution d'un système plus vraisemblable (cf. Thomas 1880, p. 204-205).

Certes, cette hypothèse nous réduit, le plus souvent, à interpréter les silences de Servius sur tel ou tel point, ce qui est toujours sujet à caution. Mais nous possédons un exemple flagrant de sa méthode de tri dans la *Vita* de Virgile qui précède le commentaire à l'*Énéide* : il a considérablement réduit la *Vie* qu'on appelle 'de Suétone-Donat'. À partir de ce cas précis, on peut extrapoler sur le reste du commentaire. Quoi d'étonnant, par exemple, qu'il se taise, au v. 1, 133, sur la scolie de SD (*aut certe 'terram' pro 'mari' posuit, ab eo quod continet id quod continetur, quia ipse dicitur 'Ενοσίχθων et 'Ενοσίγαιος, id est mouens terram*) : elle est certes érudite, puisqu'elle cite à bon escient des épithètes homériques fort anciennes de Neptune, mais l'équivalence absurde *terram pro mari* avait de quoi choquer la logique de Servius.

On verra sans doute un autre exemple de l'effort de simplification de Servius au v. 1, 270 :

Serv. *ui* : *modo uirtute, nam multa significat.*

SD *ui* : ***modo uirtute*** τῆ δυνάμει, ***alibi*** τῆ βίᾳ, *ut est 'auro ui potitur', alias pro magna copia. Cicero in deorum natura 'infinitamque uim marmoris', Sallustius 'magna uis hominum conuenerat agris pulsa aut ciuitate eiecta'. Et est sermo diuersa significans, prout se locus obtulerit.*

Pour cette fois, si la note de SD est plus longue que celle de Servius, ce n'est pas dû, semble-t-il, à une compilation tardive : au contraire, elle apparaît, telle quelle, parfaitement cohérente, en particulier grâce au balancement *modo ... alibi ... alias*, renforcé par la présence du grec, par l'exemplification classique et par la contextualisation du sens. Il semble donc, pour cette fois, que SD propose

une scolie originale, plus ancienne et mieux formulée, remaniée par Servius, qui ne retient que le sens de *ui* en contexte (*modo*), suivi d'un court avertissement sur la polysémie du mot.

7.3. Conclusion

À travers les scolies grammaticales, on touche à quelques caractéristiques fondamentales du *Servius de Daniel* au chant 1, sinon en général : il nous a transmis une matière très composite, issue d'une tradition manuscrite fort mince. Mais, le plus souvent, on peut estimer que cette matière est ancienne, empruntée aux cinq premiers siècles d'interprétation virgilienne, et que, par la force des choses, elle représente une forme d'hétérodoxie non servienne. Encore convient-il de relativiser cette différence, en ce qui concerne la grammaire, car souvent les scolies de SD présentent un air de famille avec celles de Servius, ce qui est tout à fait normal quand on songe qu'ils empruntent tous deux au même fonds. De fait, il n'est pas rare de trouver des remarques de langue parfaitement similaires, mais exposées à des endroits différents du commentaire. Ce n'est pas, alors, le fonds qui diffère (lequel finit par constituer une sorte de vulgate grammaticale), mais la position des scolies, trait qui a cependant son importance dans un commentaire linéaire.

Tous les domaines de la grammaire sont représentés dans SD comme chez Servius, et, comme chez lui, ils sont au service du texte virgilien. On ajoutera qu'il y a peu de théorie chez SD, car les ajouts à Servius sont très contextualisés, et c'est dans le détail qu'on mesure les différences entre les deux commentaires. Cependant, de même que Servius a cherché à organiser le commentaire virgilien en faisant le tri et en visant à la cohérence du propos, de même on trouve dans SD des traces d'unité. Que ce fonds commun remonte à Aelius Donat, prédécesseur immédiat de Servius, ou soit plus ancien³⁰, c'est ce qu'on est bien en peine de prouver ; d'ailleurs, la présence des *grammatici latini* dans SD (et même chez Servius) a été jusqu'ici largement sous-estimée : nous avons ajouté dans cette étude un certain nombre de parallèles qui illustrent, semble-t-il, l'influence des traités du 4^e siècle (en particulier Charisius et Diomède) sur SD. L'exploitation des bases de données en ligne, en particulier celle du *Corpus Grammaticorum Latinorum*, permettra de les enrichir encore.

Il est peu probable, toutefois, que SD ait puisé dans des sources de première main. Mais le matériau grammatical est fort utile dans cette recherche de noyaux originels : contrairement à d'autres types de notes (antiquité, religion, droit, sciences naturelles, etc.), la grammaire des commentaires se rattache, d'une

³⁰ La question est insoluble à partir du moment où l'on ignore ce qu'était exactement le commentaire de Donat à Virgile. Il n'est pas impossible, comme le pensait THOMAS (1880, p. 51), que ce fût déjà un *commentum uariorum*, une compilation de ce que Donat avait pu réunir sur Virgile.

manière ou d'une autre, à une doctrine artigraphique riche et bien conservée, avec laquelle elle entretient des liens consanguins, puisque c'étaient les mêmes *grammatici* qui délivraient l'un et l'autre discours. Par ailleurs, au rebours des autres notes érudites, celles de grammaire présentent une récurrence remarquable, qui crée un discours par définition discontinu, mais potentiellement cohérent : nous avons précisément tenté dans cette étude d'atteindre des parcelles de cette cohérence, symptômes et reliques d'un système disparu.

BIBLIOGRAPHIE

- BASCHERA C. 2008, « Servius Danielinus and Scholia Veronensia : Clues to Their Relationship », in *Servio : stratificazioni esegetiche e modelli culturali / Servius : exegetical stratifications and cultural models*, S. Casali & F. Stok (ed.), Bruxelles, p. 207-215.
- BRUGNOLI G. 1985, s. v. *Donato Elio*, in *Enciclopedia virgiliana*, II, Roma, p. 125-127.
- 1988, s. v. *Servio*, in *Enciclopedia virgiliana*, IV, Roma, p. 805-813.
- DAINTREE D., « The Virgil commentary of Aelius Donatus – Black hole or 'Éminence grise' ? », *Greece and Rome* 37, p. 65-79.
- DANIEL P. 1600, *Pub. Virgilii Maronis ... et in ea Mauri Servii Honorati grammatici commentarii*, Paris.
- GOOLD G. P. 1970, « Servius and the Helen episode », *Harvard Studies in Classical Philology* 74, p. 101-168.
- LINDSAY W. M. 1937, « Virgil scholia in the Ansileubus glossary », *American Journal of Philology* 58, p. 1-6.
- LINDSAY W. M. – THOMSON H. J. 1921, *Ancient Lore in Medieval Latin Glossaries*, Oxford.
- SAVAGE J. J. 1932, « The manuscripts of the commentary of Servius Danielis on Virgil », *Harvard studies in classical philology* 43, p. 77-121.
- SCARCIA R. 2008, « Working Hypotheses on the Connection between Servius and Isidore of Seville », in *Servio : stratificazioni esegetiche e modelli culturali /*

- Servius : exegetical stratifications and cultural models*, S. Casali & F. Stok (ed.), Bruxelles, p. 216-223.
- STOK F. 2008, « Servio fra sinonimia e *differentiae verborum* », in *Servio : stratificazioni esegetiche e modelli culturali / Servius : exegetical stratifications and cultural models*, S. Casali & F. Stok (ed.), Bruxelles, p. 132-158.
- THILO G. – HAGEN H. 1881 *Servii Grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii*, Leipzig (1881-1902, réimpr. Hildesheim, 1986).
- THOMAS E. 1880, *Scoliaes de Virgile. Essai sur Servius et son commentaire sur Virgile*, Paris.
- UHL A. 1998, *Servius als Sprachlehrer : zur Sprachrichtigkeit in der exegetischen Praxis des spätantiken Grammatikunterrichts*, Göttingen.
- VALLAT D. 2010, « Un Virgile pour débutants : les gloses du *Parisinus Latinus* 11308 (*Éneide* 1) », *Eruditio Antiqua* 2, p. 61-131.
- WEIR R., 1924 « The Virgil glosses of the Abolita glossary and the Glossae Virgilianae », *Archivum Latinitatis Medii Aevi* 1, p. 111-119.